

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 332 - Janvier 2016 - 34^e année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

LE BILLET DU PRÉSIDENT	J. LEWKOWICZ P.2
FRANCE	
CHARLIE HEBDO, LIBERTÉ D'EXPRESSION	P. KAMENKA P.3
LE FANTASME DE L'UNION SACRÉE...	B. FRÉDÉRIK P.3
COP 21, HALTE AU FEU	H. AMBLARD P.4,5
MONDE	
SYRIE, UNE SOLUTION POLITIQUE... ONU	P. KAMENKA P.2
RENCONTRE ICUF - UJRE	PNM P.5
A LA MAISON DES METALLOS, PALESTINE	P.8
CULTURE JUIVE	
UNE LITTÉRATURE JUIVE DANS LA FRANCE DE BALZAC	G.-G. LEMAIRE P.5
MENDELE MOYKHER SFORIM	JL P.5
HISTOIRE / MÉMOIRE	
II. RENCONTRE AVEC BORIS TASLITZKY	HA P.6
FUSILLADES DU 15/12/1941	PNM P.6
CULTURE	
THÉÂTRE	S. ENDEWELT P.7,8
(PINOCCHIO, LA PETITE COMMUNISTE, ANTOINE VITEZ...)	
CINÉMA	
AU-DELÀ DES MONTAGNES, VIVA CUBA!	L. LAUFER P.7
NOUS TROIS OU RIEN	N. MOKOBODZKI P.8
LE BILLET D'HUMEUR	
EUTHANA-S-Z-IE	M. CLING P.6
LE CLIN D'ŒIL DE...	N. MALVIALE P.3

2016 : PAIX, DÉMOCRATIE ET JUSTICE SOCIALE : plus NÉCESSAIRES QUE JAMAIS !



Dans un monde en proie à un déchaînement sans précédent des guerres et de la violence, dans une Europe où les forces les plus conservatrices, réactionnaires et même racistes gagnent du terrain comme en France ou en Italie, tandis que des forces progressistes émergent, en Grèce, en Espagne, au Portugal et en Grande-Bretagne, nous n'avons d'autre choix que de nous mobiliser en faveur de ces objectifs ■

Mumia Abu-Jamal revendique son droit à la vie devant la Justice fédérale. L'administration produit des faux en écriture, les audiences traînent. A ce jour, Mumia n'est toujours pas soigné pour l'hépatite C diagnostiquée en mai et en raison de laquelle il a développé une cirrhose et un diabète. Son avocat lui demandant s'il accepterait un traitement, il répond : « *Oui car avec ce traitement je peux vivre, sans ce traitement je peux mourir* » ! Mumia est innocent. Sa vie est en jeu. Mais il est noir... ■



PNM

POUR LA DÉMOCRATIE, LE BIEN ÊTRE DES PEUPLES ET LA PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT

Editorial

Deux questions lancinantes se posent, en cette fin d'année, à toute personne soucieuse d'émancipation humaine : Où va l'Europe, où va le monde ? Pour nombre d'analystes le résultat des élections qui viennent de se tenir en France et en Espagne signe la fin d'un système politique handicapé, entre autres, par le cumul des mandats et le non renouvellement du personnel politique. Mais la crise, si crise il y a, ne s'explique pas essentiellement par ces défauts mais par une politique d'austérité qui, tout entière axée vers la satisfaction des exigences du capital financier, provoque régression sociale, chômage et démantèlement des services publics. Si le succès électoral de *Syriza* en Grèce et de *Podemos* en Espagne traduit les aspirations de deux peuples et représente, pour eux, un espoir, les projets dont ils sont porteurs se heurtent à la volonté des forces conservatrices qui entendent maintenir l'ordre existant tandis que la solidarité des peuples

européens n'a pas atteint un niveau suffisant pour permettre la mise en place d'une politique qui satisferait les intérêts du plus grand nombre.

En outre, de nombreux pays européens voient l'extrême droite se renforcer, voire, comme en Hongrie, en Slovaquie et en Pologne, accéder au pouvoir, restreindre systématiquement les libertés publiques et les garanties démocratiques et même, en Ukraine, procéder à l'interdiction du parti communiste, faisant craindre un retour aux sinistres régimes dictatoriaux de l'entre deux guerres. En France même, la volonté de constitutionnaliser l'état d'urgence, avec les atteintes aux libertés publiques et même au principe d'égalité entre Français ainsi impliquées, est une menace pour notre démocratie et une fausse réponse aux attentats qui ont endeuillé le pays.

La guerre persiste en Afghanistan, elle fait rage en Syrie, elle gronde au Burundi, elle continue en Libye, pour le plus grand mal-

heur des peuples. Ces pays se vident de leur population. Quant au climat, à la sauvegarde de la Planète, la signature unanime du texte conclusif de la COP 21 qui s'est tenue à Paris, sous présidence française, ne doit pas masquer le fait que ce texte ne contient aucune contrainte en vue de son respect.

Faut-il pour autant renoncer à l'espoir que l'humanité vive en paix dans un monde où l'essentiel des richesses serait consacré à la satisfaction des besoins sociaux et environnementaux ? Nous ne le pensons pas. Les peuples ont besoin de la démocratie pour jouir d'un bien-être social dans un environnement préservé. Ils y aspirent. Reste à œuvrer pour que ces aspirations se transforment en une force agissante de nature à surmonter les obstacles installés pour protéger la puissance et les privilèges d'une poignée de nantis.

C'est à la construction d'une telle force, qu'héritiers des combats et des luttes de nos aînés, nous voulons contribuer. ■

CARNET - DÉCÈS

Michel Tartakowsky

Michel Tartakowsky s'est éteint à l'âge de 92 ans, fin décembre à la veille de Noël. Né à Paris en 1923 dans une famille de Juifs russes, Michel (Roland pour l'état-civil) Tartakowsky entre à treize ans comme apprenti chez un maroquinier et milite aux Jeunesses communistes. En 1941, il rejoint la zone Sud à Lyon où il intègre l'Union de la jeunesse juive (UJJ), puis les FTP-MOI. Quittant Lyon pour Limoges, il dirige une unité du maquis dirigé par le Colonel Guingoin en février 1943 et participe à la libération de Limoges le 21 août 1944. Journaliste, après la guerre, il dirige le service des correspondants de L'Humanité et coordonne la rédaction de l'Almanach de l'Humanité. À sa compagne Paulette Jourda, à sa fille Danielle, à son fils Pierre, la rédaction de la PNM fait part de sa sympathie et de sa solidarité. ■

C'est en expédiant le dernier numéro de la PNM, où nous avons consacré un article à **MARCUS KLINGBERG** de François Eychart, que nous avons appris sa mort à 97 ans. Nous assurons sa famille et ses proches de toute notre sympathie. ■

C'est avec grande douleur que je vous informe du décès de notre fils, **Cadys Sosnowski**, survenu dans sa 63^e année. ■

Isidore et Zeldia Sosnowski

L'UJRE et MRJ-MOI transmettent leurs condoléances affectueuses et attristées à la famille de Cadys, doublement cruellement éprouvée. Rappelons que l'oncle de Cadys, dont il portait le prénom, avait été fusillé à 17 ans, le 26 mai 1943 au Stand de Tir. ■

L'UJRE, la PNM, ont appris la mort le 12 décembre de **Pascal Cling** à 51 ans. Pascal, réalisateur, était le fils de notre ami Maurice Cling, à qui nous transmettons, ainsi qu'à tous ses proches, nos sentiments les plus affectueux. ■

L'UJRE a appris la mort de

Cécile CÉLISÉ

épouse de notre ami Jacques Célisé, président de l'AFMA. Nous lui transmettons nos sentiments les plus affectueux. ■

LES RENCONTRES DE L'UJRE

REFLECHIR ENSEMBLE - RESISTER ENSEMBLE

En initiant ces « Rencontres de l'UJRE » au "14", l'association a à cœur de reprendre le flambeau de l'histoire. Réfléchir et résister. Réfléchir pour résister.

« L'extrême droite » constituait le thème de la rencontre de cette veille de premier tour des élections régionales. Dominique Vidal, historien, journaliste au Monde diplomatique et collaborateur de notre journal exposait la situation.

Fidèle à ses convictions d'historien et de journaliste, Dominique Vidal commence par prendre du champ, de la hauteur : il décrit la situation dans son évolution ; Le constat est terrible et douloureux : la mauvaise marée ne cesse de monter sur tout le continent, inexorable. « Et pourtant, il faudra bien lui résister ! ». Terrible réalité que ces 13 pays du continent avec une extrême droite au delà de 10 %, ces 7 pays à plus de 20 % (depuis, la France est à 30 % !). Une extrême droite assise sur l'antisémitisme à l'Est, l'islamophobie à l'Ouest. Cette extrême droite s'est renouvelée, elle n'est pas néo-fasciste. La perspective n'est plus celle de phalanges prenant d'assaut le pouvoir mais d'une conquête par les urnes.

Les « 30 douloureuses suivent les 30 glorieuses », amenant une lourde crise morale, une secousse identitaire, une blessure à l'estime de soi. Tant de fractures ne se combattront pas victorieusement par la morale. La réplique « touche pas à mon pote » n'est plus à la hauteur du danger.

Une alternative existe, une seule : redonner une perspective d'espoir.

Inquiétude devant le vide actuel. ■ Serge Grossvack

SYRIE

UNE SOLUTION POLITIQUE ADOPTÉE PAR L'ONU

Le Conseil de sécurité des Nations Unies a adopté à l'unanimité de ses 15 membres une résolution sur la Syrie pour mettre un terme à cette crise qui a fait depuis 2011 quelques 250 000 morts et trois millions de réfugiés.

Le texte de la résolution prévoit enfin une issue politique, et non plus seulement militaire, pour parvenir à un cessez-le-feu (hors la lutte contre Daesh et le Front Al-Nosra) et l'ouverture de négociations entre l'opposition et Damas, pour préparer une transition.

Ce texte, qui reprend l'esprit de l'accord de Genève du 30 juin 2012, stipule que « le seul moyen de régler durablement

la crise syrienne est un processus politique ouvert, conduit par les Syriens ». Il prévoit l'application d'un « cessez-le-feu à tout le territoire syrien », accompagné de l'ouverture de négociations entre l'opposition et le régime.

La résolution souligne la nécessité, dès le début de l'année, de « la mise en place d'une autorité de transition dotée des pleins pouvoirs exécutifs, formée sur la base du consentement mutuel et dans des conditions propres à assurer la continuité des institutions de l'État ». Le texte, qui fait habilement l'impasse sur le sort du président syrien Bachar Al Assad, prévoit enfin la rédaction d'une nouvelle Constitution et dans les 18 mois, l'organisation d'« élections libres et régulières ». Face aux djihadistes, la résolution précise que le cessez-le-feu ne s'appliquera pas à la lutte contre l'« EI » et le Front Al-Nosra (branche syrienne d'Al-Qaïda).

L'ONU appelle à « éliminer le sanctuaire qu'ils ont créé sur une grande partie des territoires de la Syrie ».

La politique basée sur une seule issue militaire de la crise et sur les exigences d'un départ du dirigeant syrien comme conditions préalables à toute solution, prônée par Washington et Paris, a échoué. L'intervention militaire russe aux côtés de la Syrie et le retour de Téhéran dans le jeu diplomatique mondial ont pesé à coup sûr sur le revirement occidental et permis l'adoption de la résolution. Toutefois, les obstacles restent nombreux à son application, puisqu'elle n'impose pas, dans certaines situations, de mesure contraignante, comme par exemple face à la politique de la Turquie et à l'aide d'Ankara aux groupes djihadistes, mais aussi face à celles des pétromonarchies du Golfe. ■ PK 28/12/2015



Le billet du Président

par JACQUES LEWKOWICZ, Président de l'UJRE

Je posais, il y a un an, ici même, à propos de l'Europe, la question suivante : « Selon quelles modalités les peuples pourront ils échapper à l'emprise de l'oligarchie financière ou à la menace d'un pouvoir antidémocratique que représente la montée de l'extrême droite ? » Force est de le constater : l'actualité de ce questionnement demeure, sa gravité augmente.

Sur un fond de crise économique, sociale, culturelle et même éthique, les différents attentats dont la France a été victime, au lieu d'orienter la réflexion de trop de nos concitoyens vers les meilleurs moyens de sortir de cette crise et de prévenir cette violence, les ont amenés soit à préférer la désignation de boucs émis-

saires qu'implique le vote en faveur du parti lepéniste, soit à se réfugier dans l'abstention au moment des échéances électorales. S'agissant de l'environnement, le pouvoir en place a pu se vanter du succès de la COP21, succès cependant purement déclaratif car l'accord est dépourvu de toute contrainte qui garantirait la réalisation des objectifs affichés.

Mais, force est aussi de le constater, ce gouvernement entend, tout à la fois, poursuivre une politique conforme aux exigences du capital financier, guerroyer tous azimuts et, dernièrement, prendre des décisions qui mettent en cause gravement les libertés démocratiques et les principes les plus fondamentaux tels que l'égalité en droit de tous les Français.

Cette orientation à la fois antisociale, militariste et de course à l'électorat d'extrême droite, oublieuse des principes démocratiques, appelle un réveil des consciences, et une mobilisation énergique, tout particulièrement de notre part à nous qui ne savons que trop bien à quelles abominations peut mener l'attentisme, même si l'histoire ne saurait se répéter à l'identique.

Certes, je veux formuler, pour vous et vos proches des vœux de félicité pour l'année 2016. Mais je tiens à souligner à quel point il sera nécessaire, au cours de la période à venir, d'exercer une action vigilante sans laquelle il serait vain d'espérer un futur positif. ■

28/12/2015

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naië Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'UJRE

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication Jacques LEWKOWICZ

Coordination

N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : luje@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

IL Y A UN AN, LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ÉTAIT VISÉE PAR DES TUEURS

par **PATRICK KAMENKA**

Le 7 janvier 2015 au matin, dans le quartier de la République, en l'espace de quelques minutes, la petite équipe de Charlie Hebdo, réunie en conférence de rédaction, était décimée par un raid sanglant des frères Kouachi, qui ont voulu abattre la liberté d'expression en tirant à l'arme de guerre sur les « Charlie ».

Le bilan du carnage est dramatique : les caricaturistes Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Georges Wolinski, un correcteur, Moustapha Ourrad, la psychanalyste Elsa Cayat, l'économiste Bernard Maris, mais aussi Frédéric Boisseau, un agent d'entretien, et Franck Brinsolarno, le policier chargé de la protection de Charb, et encore Michel Renaud, ami de Cabu. Puis c'est le tour du policier Ahmed Merabet qui est abattu dans la rue par les « fous de Dieu », soit douze tués auxquels viendront s'ajouter quelques heures plus tard une policière municipale et les quatre victimes de l'Hypercacher de la porte de Vincennes tuées par Coulibaly.

Les syndicats de journalistes ont dénoncé ce jour là un « attentat inqualifiable [qui avait] pour but d'éradiquer la rédaction de cet hebdomadaire et de faire taire ses journalistes ». Ils poursuivaient en affirmant qu'avec les tirs contre l'hebdomadaire satirique, « c'est la liberté d'informer, le droit des journalistes de critiquer, de caricaturer, de dénoncer qui ont été visés par les tirs nourris d'armes de guerre déclenchés en plein Paris ».

Un an plus tard, se souvenir des « Charlie » est d'autant plus fondé que les mêmes idéologues semeurs de mort et de haine, ont réédité leur massacre avec d'autres exécutants. Cette fois au Bataclan le 13 novembre pour frapper la jeune génération et tenter de mettre à mal ce vivre ensemble qui les horripile. Ils ont laissé 130 cadavres sur le sol parisien.

Un an plus tard, le 7 janvier 2015, la télévision programme plusieurs documentaires sur la tuerie fomentée contre la rédaction de l'équipe des caricaturistes. Ce même jour, la Confédération européenne des syndicats tient meeting à Paris pour rendre hommage aux victimes de la liberté de la presse.

Mais au-delà de ces faits tragiques, se posent avec force des questions sur les promesses non tenues du pouvoir qui n'a rien fait pour défendre la

liberté d'informer en préservant le pluralisme pour protéger la qualité de l'information contre les dérives mercantiles, la concentration des médias aux mains des plus puissants dirigeants d'industrie cotés au CAC 40. Personne ne peut oublier qu'avant l'attentat, l'hebdomadaire était en grande difficulté financière et que son existence était menacée.

A l'issue de la grande manifestation du 11 janvier, les fédérations internationales de journalistes et leurs syndicats lançaient un appel : « Ensemble avec les citoyens du monde, libérons les médias des chaînes qui les étouffent, et empêchons les lois d'exception et autres « Patriot Acts » qui nuisent gravement aux libertés ».

Ils demandaient aux pouvoirs publics

de « faire vivre le pluralisme de l'information face aux concentrations » et les exhortaient à « poser urgemment et concrètement la question des aides à la presse, afin qu'elles répondent vraiment aux nécessités des citoyens : une information de qualité ».

Las depuis, la loi sur le renseignement a été votée, les rachats de médias font florès au profit d'hommes d'affaires (Drahi, Lagardère, Bolloré, Dassault, Bouygues etc.) qui visent à faire du chiffre et, au mieux, n'ont cure des contenus. A preuve, les dérives qui ont émaillé la campagne des élections régionales (couverture a minima, promotion du discours des dirigeants du FN).

Comment ne pas s'étonner dans ces

circonstances des propos tenus par le ministre de la Culture et de la Communication, Fleur Pellerin, qui, évoquant dans *Le Figaro* les concentrations des médias au profit de MM. Bolloré et Drahi, affirmait qu'« un mouvement de concentrations dans les médias peut être bénéfique s'il permet d'accompagner la transition des modèles liés aux nouveaux usages numériques ».

« Qui oserait douter un instant que le pluralisme, la liberté d'expression et l'emploi des journalistes soient l'unique objectif en vue duquel se démènent actuellement MM. Bolloré, Drahi et leurs amis milliardaires », s'interrogeait à juste titre Serge Halimi dans le *Monde Diplomatique* de novembre 2015. ■ 25/12/2015

DÉCHÉANCE NATIONALE

LE FANTASME DE « L'UNION SACRÉE » ET SES PREMIERS RAVAGES

par **BERNARD FREDERICK**

Jamais depuis Vichy, on n'avait José revenir sur la question de la nationalité. Eh bien, ça y est !

Le président de la République et son Premier ministre ont décidé d'inscrire dans la Constitution – excusez du peu – l'extension de la déchéance nationale aux Français, nés en France, ayant une double nationalité.

Il y a peut-être des anciens, parmi nos lecteurs, qui se souviennent comment le ministre de la Justice (sic) de Pétain, Raphaël Alibert, avait instruit en 1940 la dénaturalisation de quelques 15 000 Juifs, en faisant du même coup des « Juifs étrangers », donc susceptibles d'incarcération. Parmi eux, on trouvait Chagall « peintre sans intérêt national », ou encore la famille Ginsburg, celle de Serge Gainsbourg, lui compris.

Mais la déchéance nationale alla même plus loin. Elle frappa des Français « de souche » dont le général de Gaulle, « traître » réfugié à Londres.

Soixante-quinze ans après, sous prétexte d'attaques et de menaces terroristes, M. Valls inscrit ses pas dans ceux d'Alibert. Et il s'étonne de rencontrer une opposition, jusque dans son camp, y compris parmi les socialistes : « Une partie de la gauche s'égare au nom de grandes valeurs en oubliant le contexte, notre état de guerre... », confiait-il au *Journal du Dimanche* le 27 décembre dernier.

D'abord, on ne sache pas que la perspective d'une « déchéance nationale » puisse quelque peu effrayer des terroristes capables de se faire sauter pour tuer.

Ensuite, on est effaré de constater qu'au pays des Droits de l'homme et du citoyen, on puisse distinguer entre deux sortes de Français : ceux qui le sont à vie et ceux dont le sort dépend de l'Administration.

La décision de l'exécutif a été saluée par *Les Républicains* dont le patron, M. Sarkozy, avait proposé lui-même la « chose » dès 2010 dans son fameux discours de Grenoble, et par le FN, bien sûr.

Mais si lamentable que ce soit, cette initiative nous éclaire sur les objectifs politiques et politiques portés par l'exécutif depuis les attentats de janvier et de novembre à Paris. Que dit M. Valls, en effet ? Qu'il ne faut pas oublier « notre état de guerre ». Là est la clé ! La prétendue « guerre » a plusieurs vertus. Elle permet de bâillonner la démocratie (l'état d'urgence), de renouer avec un vieux fantasme (l'union sacrée) et de s'adonner à de sordides manœuvres préélectorales en piégeant tout ou partie de la droite et en espérant la diviser d'ici 2017.

Depuis le 13 novembre et les élections régionales qui ont suivi, on assiste à de v i b r a n t s appels à la collaboration droite-gauche. Les médias allé-

chés par la « nouveauté » les relaient complaisamment tandis que les instituts de sondage se pressent d'aller faire dire aux Français qu'ils en ont assez du système et qu'ils veulent « la concorde », l'« union nationale ».

En 1914, l'« union sacrée » s'est édiflée sur la dépouille de Jaurès avant de planer sur un monceau de cadavres. En 1940, l'union « nationale » a couvert l'interdiction des organisations communistes, de leur presse – y compris la *Naïe presse* – et l'arrestation des parlementaires, tandis que les étrangers – déjà – prenaient le chemin des camps d'internement.

Oui, M. Valls, il y a à gauche de « grandes valeurs » que l'on ne saurait ni oublier, ni laisser sombrer pour des fantasmes.

Et justement, la loi sur la déchéance de la nationalité n'est qu'un tout premier ravage de ce nouveau fantasme qu'agite un pouvoir qui déchoit. ■

28/12/2015



COP 21



HALTE AU FEU !... TRANSITION OU CHOIX DE L'AUBE ?

par HÉLÈNE AMBLARD

La 21^e Conférence des parties sous l'égide des Nations unies pour une Convention-cadre sur les changements climatiques aboutit à l'Accord de Paris sur le climat. Retour(s).

Les uns se congratulent, émus. « Vous pouvez être fiers devant vos enfants et vos petits enfants », déclare François Hollande. Pour Nicolas Hulot, « le glas des énergies fossiles a sonné. Le coup est parti. Vous allez voir qu'on est à l'aube d'une Révolution ». « Tout ne sera pas réglé par l'Accord de Paris sur le climat, mais rien n'aurait été réglé sans lui », précise Laurent Fabius.

D'autres tels Greenpeace, la Confédération paysanne ou ATTAC, protestent de l'absence d'effets coercitifs d'un Accord impliquant l'avenir de l'Humanité. Les cinq ans à venir placent les partisans de la vie face à d'immenses défis.

Sur fond d'état d'urgence après les attentats de novembre, tandis que plus d'une vingtaine de militants des Zones à Défendre (ZAD) étaient assignés à résidence et que les citoyens, malgré l'interdiction des rassemblements (à l'exception de celui du Champ de Mars), rivalisaient d'imagination pour faire entendre en France et dans le monde l'« État d'urgence climatique », entre deux tours d'un scrutin français sous les sirènes de l'extrême droite, la COP 21 a bien eu lieu, rendant ses conclusions ce 12 décembre. Après un festival d'acronymes, ultime blocage dû à la phrase : « les pays développés doivent montrer la voie en assumant les objectifs de réduction des émissions ». Impossible pour la délégation américaine et ses juristes d'accepter ce « shall » (doivent). Le « shall » est donc devenu le conditionnel « should » (devraient).

Jean François Julliard, Président de Greenpeace, salue l'esprit des débats : « c'est la première fois depuis que l'on suit des COP chez Greenpeace, qu'on entend autant d'acteurs s'exprimer et demander 100% d'énergies renouvelables, mot tabou jusque-là dans les COP. »

L'Accord de Paris engageant 196 parties, dont 195 États et l'Union européenne, pose le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique à partir de 2020, sans échéance finale. Premier accord universel sur le climat, il engage tous les pays signataires. Seul précédent, l'accord de Kyoto en 1997, non ratifié par les États-Unis, n'engageait que les pays industrialisés au nom de leur responsabilité historique. Le document se compose de deux parties : une décision d'adoption, non soumise à ratification et l'accord lui-même, nécessitant ratification selon la législation de chaque pays.

L'accord prévoit de maintenir le réchauffement climatique « bien au-dessous de 2°C par rapport aux

niveaux préindustriels ». Mais la compilation des 185 contributions apportées préalablement par les États s'agissant d'objectifs affichés dessine une trajectoire à 3°C. La révision des engagements obligatoires, tous les 5 ans, par la mise en place de mécanismes de révision nationaux reste « sur la base du volontariat ». L'aide financière accrue annoncée pour soutenir les politiques climatiques des pays en développement, considère certes les 100 milliards promis en 2009 par les pays riches comme une somme plancher annuelle à verser dès 2020. Mais cette disposition est renvoyée dans le texte de décision, soumis à de futurs arbitrages sans force contraignante. Entre autres bémols, l'article 2 de l'accord initial engageait les États au respect des droits humains. La phrase est supprimée. La notion reste dans le préambule, sans valeur contraignante. Aucune mention sur l'aviation et le transport maritime : leur impact représente 8 à 10% des émissions mondiales...

« La flamme allumée au XIX^e siècle brûle ce monde, c'est un fait. », écrivait

Alain Gras dans « Le choix du

feu »¹. Le choix du feu ? Au nom du déterminisme scientifique, celui de la combustion des ressources fossiles : pétrole, uranium, gaz naturel, charbon... Puissance facile, dangereuse, vers l'omniprésence des machines thermiques, préparant l'ère de l'Anthropocène². Dès 1824, un certain Joseph Fourier observe en laboratoire un phénomène physique qu'il baptise « effet de serre ». Ce phénomène permet à l'atmosphère de capter l'énergie des rayons infrarouges émis par la surface terrestre en direction de l'espace. En 1896, le suédois Svante Arrhenius constate qu'en injectant massivement du dioxyde de carbone dans l'atmosphère, l'homme peut réchauffer la Planète, intensifiant l'effet de serre.

Il faut attendre l'alarme du Club de Rome en 1972, titrée « Halte à la croissance ? » (titre original « The Limits to Growth »), pointant les limites écologiques, très liées aux conséquences d'une économie fondée sur la puissance, la vitesse, la compétition, l'accroissement des profits de ceux qui les possèdent. Rapport suivi de trois autres, sur lesquels Dennis Meadows expose après 9 scénarios

« vertueux », un danger vital pour l'humanité aux horizons 2030, 2050 et 2070.

La même année 1972, le premier Sommet de la Terre inaugure à Stockholm des rencontres décennales entre dirigeants mondiaux organisées par l'ONU pour définir et stimuler un « développement durable » mondial. Pour la première fois, la question de l'écologie est posée comme une préoccupation internationale. Stockholm 72 donne naissance au programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE).

Après le Sommet de Nairobi (1982), Rio-de-Janeiro 1992 se tra-

duit par une déclaration de 26 principes et, en présence d'une délégation de victimes de la maladie de Minamata³, d'un plan d'action pour lutter contre la pollution.

Rio 92 lancera la Convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), dont les pays signataires se rencontrent tous les ans depuis 1995.

La Conférence énonce en outre 2500 recommandations, dont la plupart n'ont jamais été mises en œuvre, la Convention sur la diversité biologique (CDB), la Convention des Nations Unies contre la désertification (CLD), bases de négociation engageant les États pour des protocoles contraignants (ce sera le cas de Kyoto, non ratifiée par le Gouvernement Bush).

Le sommet de la Terre de 2002 pointe à Johannesburg la pauvreté, la consommation, les ressources naturelles, le respect des droits de l'Homme et donne priorité à l'eau, l'énergie, l'agriculture, la biodiversité, la santé, précisant que son enjeu politique cherche à démontrer que la lutte antiterroriste n'est pas l'unique problème. Rio 2012 ou « Rio + 20 » devait porter sur une économie verte et le cadre institutionnel du « développement durable ». Sous la pression des multinationales, il s'est limité au « développement durable ».

L'« over shooting day » (Jour du dépassement)⁶ était annoncé pour le 31 décembre 1986, première année de sa publication. La transformation annuelle des modes de calcul en fonc-

tion de nouvelles données et méthodes, ramène actuellement cette date où, théoriquement, les ressources planétaires renouvelables annuelles étaient consommées au 13 août 2015. Bref, l'humanité vit à crédit. L'empreinte du Burkina Faso est certes de un dixième du soutenable. Si toute l'humanité produisait celle des États-Unis ou des Émirats arabes, il nous faudrait au moins les ressources de cinq planètes. « Le temps du monde fini commence » écrivait Paul Valéry au milieu du siècle dernier. Pas de planète de rechange pour les fils de la « Terre mère », ainsi nommée dans le préambule de l'accord de Paris.

La vigilance reste de mise : « Sans feuille de route claire, sans mention des points de passage en 2020 et 2050 fixés par le GIEC⁴ pour revenir sur une trajectoire inférieure à 2°C, l'accord de Paris met en danger le droit à la vie de nombreuses populations de la Planète. » (ATTAC)

Aucune date n'est mentionnée pour le pic des émissions. L'objectif de long terme ouvre la porte à l'utilisation massive de techniques hasardeuses, telles le stockage et la séquestration du carbone, la compensation carbone ou la géo-ingénierie.

Outre les 195 états, les mille municipalités et collectivités locales, les ONG, et autres représentants des citoyens du monde, agences de tous ordres, banques et marques réputées telles Volkswagen, Air France, Total, EDF, étaient bien présents à Paris. L'enjeu annonce aussi de juteux débouchés pour lesquels une industrie du « développement durable » est à l'œuvre vers un « capitalisme vert ».

Transition, disent-ils. Pourquoi pas « retournement » ?

« On ne fait pas la Révolution en quinze jours ! » répliquait une jeune participante. « Il y a eu l'avant COP 21 ; maintenant commence l'après. Nous sommes au défi vital d'inventer une démocratie planétaire ! »

Les données mondialement reconnues désormais étaient imprononçables hier.

Les conséquences de siècles de compétition entre tous impliquent une révolution culturelle vitale.

L'ère de l'Anthropocène est le fruit de deux siècles de « choix du feu ». Il s'agit de « se libérer du présent d'un avenir déjà là » ; de libérer nos imaginaires pour le choix d'une nouvelle trajectoire basée sur les énergies renouvelables, alimentée par les quatre éléments selon les territoires de notre planète. Notion appelée « décroissance » aussi unimaginable que la Révolution industrielle avant le choix du feu.

.../...

(suite en page 5)

UNE LITTÉRATURE JUIVE DANS LA FRANCE DE BALZAC ET DE ZOLA

Une incursion dans ce monde des juifs de France, moins connu que celui du *shtetl*

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Cette anthologie nous apprend une chose surprenante : il a existé une littérature spécifiquement juive en France à l'époque où, en 1853, Alexandre Dumas publiait *Isaac Laquerem*, quelques années après qu'Eugène Sue eut obtenu un grand succès avec *Le Juif errant* (1844-1845).

Le genre d'ouvrages qui y figurent dérive directement de la célèbre « Bibliothèque bleue », fondée au début

du 17^e siècle et dont les livres, imprimés à Troyes, furent depuis la fin du XVIII^e siècle largement diffusés en province par des colporteurs qui parcouraient alors les campagnes de France. *Le Juif errant* était un de ses grands succès avec les vies des Saints, les almanachs et les ouvrages pratiques. De plus, les grands romans de l'époque abondaient en personnages israélites pas nécessairement sympathiques et souvent dépeints selon des schémas archétypaux.

Au rang des auteurs ouvertement antisémites, il convient de placer Alphonse Daudet qui publie en 1873, un conte de Noël intitulé *Salvette et Bernardou* et en 1882, *l'Évangéliste, un conte parisien*, peu avant qu'il ne finance *La France juive* d'Edouard Drumont.

Ce que nous apprend Maurice Samuels, un universitaire américain, c'est qu'il a existé des écrivains juifs dans une Europe où le juif n'était pas particulièrement bien traité par les hommes de lettres. Il commet néanmoins une erreur grave en fustigeant Walter Scott qui dénonce l'antijudaïsme médiéval dans *Ivanhoé*, dont le héros est sauvé d'une mort certaine par la belle Rebecca. Quoi qu'il en soit, les auteurs que Samuels nous fait découvrir n'ont pas la dimension d'un Benjamin Disraeli (1804-1881), que ses hautes fonctions politiques n'ont pas empêché de produire une importante suite de romans, dont *Vivien Grey* (1831) ou *Henrietta Temple* (1837). Il y a une raison à cela et qui n'a pas de rapport avec le personnage politique : l'écrivain s'adressait à tous les lecteurs anglais sans distinction.

Les auteurs que nous fait découvrir Samuels s'adressent, pour l'essentiel, aux autres Juifs de notre pays et les problèmes qui sont soulevés dans leurs nouvelles sont le plus souvent liés au respect des traditions et, bien entendu, au respect des règles de la religion. Il ne faut pas oublier que nous sommes dans une période où l'assimilation est un désir prédominant : une grande partie des Juifs se convertissent au catholicisme ou négligent leurs devoirs spirituels. L'adhésion aux idées les plus novatrices, aussi bien en philosophie que dans les sciences, puis l'apparition du sionisme, l'invention de la psychanalyse, le développement des courants révolutionnaires ou socialistes qui les attirent en nombre, sont autant de raisons de laisser derrière eux les vieilles lunes de la synagogue.

La plupart de ces nouvelles reposent sur la mise en scène d'un conflit entre l'amour et la soumission aux impératifs religieux. Prenons par exemple *Braendel*, un récit d'Alexandre Weill (1811-1899) écrit en 1860. La passion qu'éprouve cette jeune fille très pieuse pour un jeune garçon, Joël, se termine par un stupide accident de cheval. Plus que l'intrigue sentimentale, ce qui compte, c'est la résolution de Braendel de ne pas déroger aux décrets divins.

D'autres œuvres traitent de la situation des juifs dans le pays où il vivent, comme on le voit avec *Grandeur et décadence d'un taleth polonais* (1841)

de Ben-Levi (pseudonyme de Godchaux Baruch Weil (1806-1878). Quant à Eugénie Foa (1796-1853), issue d'une famille aisée de Haïti, elle a été la première femme écrivain du monde juif. Ses œuvres de fiction concernent surtout les relations violentes entre chrétiens et juifs et elle s'y est démontrée un fervent partisan de l'émancipation du poids des traditions. *La Kalissa* publiée ici (1833) relate une histoire où une veuve doit décider si elle accepte d'épouser son beau-frère pour « relever sa maison ». Elle veut montrer à quel point les femmes sont prisonnières des préjugés ancestraux.

Sans être de grandes pièces de la littérature française de l'époque romantique, ces nouvelles sont très révélatrices des tensions qui ont existé au sein d'une communauté qui s'est révélée de plus en plus hétérogène et surtout de plus en plus divisée sur les questions de l'orthodoxie judaïque. La querelle des anciens et des modernes y occupe un rôle de premier plan. Les écrivains qui plaident en faveur du respect des règles d'autrefois sont enclins à consolider les mythes et légendes qui entourent les communautés anciennes. Les réformateurs poussent leurs lecteurs à s'interroger sur le bien-fondé de ces résurgences des temps passés qui mettent les juifs à l'écart de la société. ■

* Maurice Samuels, *Les Grands auteurs juifs de la littérature française au XIX^e siècle, une anthologie*, éd. Hermann, 2015, 136 p., 22 €



COP 21



Il appartient aux peuples d'entrer en scène. À la démocratie d'entrer en actes. À la lucidité de transformer la logique de la puissance, de la vitesse, de l'accumulation de l'avoir, en générosité d'être interdépendants par-delà les générations. Quand bien même le monde associatif, culturel, solidaire, outil actif de la démocratie, serait amputé par une privatisation généralisée, quand bien même le jeu de la peur nourrit ignorance, pauvreté, servilité et égoïsmes, il nous appartient de construire les chemins de l'utopie.

En dépit de la répression de combats comme celui de Notre-Dame-des-Landes, ils constituent, après le « choix du feu », le choix d'une aube : ces chemins osent opposer l'inédit au fatalisme pour un monde choisi, où le courage implique l'intelligence en actes unissant toutes les générations ; tous les peuples les uns vers les autres.

Une belle aventure peut commencer avec pour riches facettes la vitalité de nos cultures, dans un « monde fini » enfin respecté. ■

[1] **Alain Gras** est professeur émérite de socio-anthropologie des techniques à l'Université Paris I, directeur du Centre d'étude des techniques, des connaissances et des pratiques et cofondateur de la revue Entropia.

[2] **Anthropocène** : terme de géologie définissant l'époque de l'Histoire de la Terre où les activités humaines acquièrent un impact global et significatif sur « l'écosystème terrestre », durant laquelle l'influence de l'être humain sur la biosphère atteint un tel niveau qu'elle devient « force géologique » capable de marquer la lithosphère. Popularisé au XX^e siècle par le climatologue Paul Crutzen, prix Nobel de chimie 1995.

[3] De 1932 à 1966 l'usine pétrochimique de la compagnie Shin Nippon Chisso déverse dans la baie de **Minamata** 400 tonnes de mercure qui contaminent la chaîne alimentaire provoquant, notamment dans les familles de pêcheurs, des troubles neurologiques incurables. La **maladie de Minamata** est diagnostiquée en 1949. Le site n'est fermé qu'en 1966.

[4] **GIEC** : Groupe d'experts intergouvernemental sur le climat créé en 1988 par l'Organisation Météorologique mondiale et le PNUE.

RELATIONS INTERNATIONALES



Lors d'un déplacement en Argentine, le président de l'UJRE a rencontré les responsables de l'ICUF, « *Idisher Cultur Farband* ». Lors de l'entretien, après avoir présenté à ses interlocuteurs les activités de l'UJRE et dressé un panorama des organisations juives françaises, notamment laïques, J. Lewkowicz a interrogé les responsables de l'ICUF au sujet de l'orientation de leur organisation.

La Charte de l'ICUF la situe comme organisation progressiste se plaçant dans la tradition humaniste progressiste en faveur de la reconnaissance des droits des travailleurs. Elle se revendique comme non-sioniste et insiste sur l'importance de l'héritage culturel yiddish. Deux initiatives paraissent particulièrement intéressantes à observer.

Il s'agit d'une part de la création d'un groupe de « jeunes » adhérents (moyenne d'âge, 30 ans) ayant leurs activités spécifiques d'ordre politique et culturel et, d'autre part, de la création d'une nouvelle organisation, qualifiée de « plus large » et regroupant, outre les adhérents de l'ICUF, d'autres citoyens argentins juifs prenant des positions convergentes sur les grands problèmes politiques nationaux et internationaux.

À cette occasion, J. Lewkowicz a pu assister à un très beau concert donné par la chorale « *Mordejai guebirtig* » de l'ICUF, en yiddish et en espagnol, devant une salle pleine contenant au moins 300 personnes membres de l'ICUF, dans un bel espace de spectacle, le plus ancien théâtre que compte la ville de Buenos-Aires. ■

COMMENT EST NÉE LA LITTÉRATURE YIDDISH



Mendele Moykher Sforim, Sholem Aleichem, Mordecai (Rabbinowicz) Ben-Ammi, Haim Nahman Bialik (Odessa, circa 1910).

En 1863, **Mendele Moykher Sforim** réalisa un acte fondateur d'une grande portée pour la culture universelle et bien au delà, si l'on considère qu'une langue, non contente d'être le véhicule d'une pensée, est aussi, particulièrement en ce cas, l'instrument d'une action sur la société à laquelle elle s'adresse.

En effet, à la manière d'un Dante Alighieri qui, au XIII^e siècle, choisit pour écrire la *Divine comédie* le dialecte florentin qui allait devenir l'italien moderne, ou d'un Chaucer qui, au XIV^e siècle, dans une Angleterre où les lettrés s'exprimaient en latin et les gens de cour en français, écrivit ses poèmes en « moyen anglais », langue dont dérive l'anglais actuel, M.M. Sforim, dont la langue maternelle était le russe et qui, érudit, écrivait en hébreu, choisit le yiddish pour ses œuvres littéraires, à commencer par *Dos kleine Menshele* [Le petit homme]. ■ JL

LE SAVIEZ-VOUS ?

(suite de la page 4)

HISTOIRE

Entretien avec Boris Taslitzky

Hélène Amblard Comment votre parcours a-t-il construit votre définition de l'intellectuel ?

Mon père était mort en 1915 et moi, j'étais pour la Paix universelle. Jean Amblard avait deux mois de plus que moi ; nous étions ensemble aux Beaux-Arts. Le père de Jean avait fait la guerre. Nous nous battions contre le militarisme. Nos journaux de l'époque avaient une rubrique « *Gueule de vaches* ». Nos aînés étaient tous des anciens combattants. On ne se rend pas compte aujourd'hui que ces rescapés de 14-18 n'avaient pas cinquante ans ! Sur le monument aux morts de l'École des Beaux-Arts, le nombre des noms est fantastique : artistes, intellectuels et autres, une hécatombe. La tradition des Victor Hugo consistait plus à donner des leçons au peuple qu'à en prendre.

HA 1914-18, c'est aussi 1917, les images de la Révolution d'octobre ; Maïakovski ; Eisenstein ...

Il était en train de se produire l'unité entre les intellectuels et les autres ; ce que plus tard, Laurent Casanova appellera le « cheminement concerté » : les uns allant à la rencontre des autres pour marcher ensemble. Ce qui s'est produit un temps avait demandé un long temps de préparation. Une grande association allait y jouer un rôle prépondérant : l'Association des Anciens Combattants Républicains, l'ARAC, qui avait été fondée en pleine guerre, en novembre 1917, par Henri Barbusse, avec, à ses côtés, Paul Vaillant-Couturier, Léon Moussinac. Tous n'étaient pas partisans de faire la Révolution mais peu à peu, grâce à la Révolution de 1917 qui avait forcément frappé les esprits, certains avaient été gagnés par ces

II. RENCONTRE, DANS LES ANNÉES 90...

idées. Quelque part, on était en train de faire un homme nouveau : un homme fraternel.

HA Faire un homme nouveau sur les ruines de la guerre ?

L'un des principaux aspects du traité de Versailles qui a mis un terme à la guerre est d'avoir fait de l'Allemagne un pays complètement écrasé. Elle n'avait pourtant pas été vaincue militairement. Après l'armistice, les soldats allemands étaient rentrés chez eux, arme à la bretelle et en musique ! Les armées alliées s'étaient octroyées des zones d'occupation dans la Sarre : la misère, le désespoir national étaient épouvantables. C'est à partir de cette humiliation qu'Hitler a pu concevoir son « *Mein Kampf* ».

HA Qu'est-ce qu'un homme ?

Qu'est-ce que les hommes ? Des animaux pensants, de différentes façons. L'homme est aussi un animal obéissant : pas d'apprentissage, pas d'organisation sociale, pas d'armée sans obéissance. Tout le monde a de l'admiration pour la force, la réussite, l'organisation. Nous pensions à la « discipline volontairement consentie ». Le fascisme aussi, rêvait d'un homme nouveau. Pour les uns, la discipline devait libérer, pour les autres, elle devait asservir. Pour les nazis, le peuple Allemand devait asservir tous les autres ; la France était un lieu de vacances.

Le fascisme, c'est l'ordre capitaliste dans toute son horreur. Quand les capitalistes n'ont plus la force d'utiliser la démocratie bourgeoise, vient la phase la plus forte de l'impérialisme. Ce phénomène social prend assise sur les classes les plus pauvres dans les périodes de crise, avec le désespoir qui les envahit. « *Mein Kampf* », c'est 1924.

Le Parti communiste était encore très fort

en Allemagne, en 1933. Aux élections précédentes, Hitler avait perdu des voix. Mais le Parti Communiste allemand avait refusé de constituer un Front populaire. Hitler a donc pu légalement prendre le pouvoir.

L'idée du sacrifice avait pris corps, orientée par la bourgeoisie en 1789. Le peuple avec ce slogan « la liberté ou la mort » avait servi cette idée de sacrifice. Il a été asservi par elle. Nous envisagions autre chose. Nous ferions vraiment naître, pensions-nous, un homme nouveau, délivré de toute sa complexité. C'était pour demain. Pour cela, nous étions prêts à donner notre peau... On ne peut pas être délivré de la complexité.

HA La Révolution de 1917, c'était une autre utopie que 1789...

La Révolution de 1917 s'est réalisée en s'appuyant sur le marxisme, mais c'est aussi une révolution paysanne, dirigée par un prolétariat très peu nombreux. Nous nous faisons beaucoup d'illusions sur l'URSS, mais il s'y passait aussi des choses sensationnelles. On commençait à connaître le cinéma soviétique : quelque chose d'extraordinaire ! La littérature soviétique prenait la suite de la littérature russe avec une optique révolutionnaire, c'est-à-dire socialiste : pour l'homme. Tout cela nous faisait rêver. Il y avait bien la défiance des démocrates qui disaient : « Il n'y a pas de liberté ». C'était vrai, mais nous étions persuadés que l'idéal socialiste se réalisait. Il annonçait la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. Nous n'avions pas de grandes idées philosophiques. Notre connaissance de l'économie était limitée. Nous nous fondions sur le romantisme révolutionnaire, grâce auquel tous les problèmes seraient liquidés... ■ (...) à suivre !

A VOIR

• *Un fils de notre temps* adapté du roman écrit en 1938 par Odön Von Horvath mis en scène par Jean Bellorini : une jolie partition à 4 voix pour porter la parole de ce « *sale chien de chômeur* » qui intègre les rangs militaires. Une peinture politique et sociale sur fond de frustration des mal-aimés.

Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, calendrier des tournées : <http://www.theatregerardphilippe.com/cdn/un-fils-de-notre-temps-0>

• *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, mise en scène Omar Porras (le Teatro Malandro). Omar Porras, né en Colombie, séduit tous les publics. Son théâtre, très singulier, est un petit bijou. Omar Porras a reçu des distinctions prestigieuses. A ne surtout pas manquer.

Théâtre 71 de Malakoff, du 19 au 29 janvier, réserv. 01 55 48 91 00

• *Les pauvres sont tous les mêmes* de M.Pinsard, metteuse en scène pincésans-rire qui reprend les poncifs sur la pauvreté pour mieux les détricoter.

Tarmac, la Scène Internationale, 27 au 30 janvier, réserv. 01 43 64 80 80



Ceux d'entre vous qui n'ont pas encore vu *L'Être ou Pas**, de Jean-Claude Grumberg, ont de la chance ! Cette pièce, « *délice d'humour et d'esprit* », reste à l'affiche du Théâtre Antoine jusqu'au 27 mars 2016.

* cf. PNM n°324 - Mars 2015
Théâtre Antoine, réserv. 01 42 08 77 71

LIEUX DE CULTURE

• **Odéon-Théâtre de l'Europe** Avec le décès de Luc Bondy, son prestigieux directeur et metteur en scène européen, nous perdons un artiste talentueux, profondément humaniste et épris de culture, qui aura su fidéliser des collaborateurs et de nombreux comédiens tels Isabelle Huppert, Marina Hands et notre ami Micha Lescot. Stéphane Braunschweig, actuel directeur du théâtre de la Colline, lui succèdera, a annoncé le ministère de la Culture. L'Odéon-Théâtre de l'Europe lui rendra très prochainement hommage. ■

• **Le Théâtre de la Cité internationale universitaire de Paris est en danger.** La *Fondation de la Cité Internationale Universitaire de Paris*, sous la tutelle des ministères de l'Enseignement supérieur et de la culture, et de la Culture et de la Communication, en nomme le directeur. Mais sa nomination est attendue... depuis plus d'un an. Face à une situation pourrissante, une dotation 2017 revue à la baisse, la pétition lancée sur le site www.theatredelacite.com est suivie par de nombreux artistes. La PNM vous invite à la signer. L'enjeu serait de concilier les besoins du Théâtre à la construction de nouveaux logements... Le Théâtre de la Cité internationale, où un grand nombre d'artistes furent découverts, tels Christophe Rauch, Jean Bellorini, Thomas Ostermeier..., aspire à se doter d'un statut juridique avec des missions de programmation artistique auxquelles s'ajouterait une mission d'insertion professionnelle. Soutenons sa démarche. ■

LES MOTS POUR LE DIRE



EUTHANASIE

L'euthanasie est à l'ordre du jour. Mais le mot est-il employé à bon escient ? Le petit Robert le définit par les procédés qui permettent de « *provoquer la mort de malades incurables qui souffrent et souhaitent mourir* ». La mort douce. Revenons en arrière : le régime nazi l'a utilisée comme de coutume parmi ses appellations mensongères pour masquer l'opération T4 d'extermination des malades mentaux allemands en 1939. Dans la tradition de l'eugénisme, très en vogue en Europe, aux USA en particulier, il ne s'agissait de rien moins que de purifier l'espèce humaine en éliminant les vies « *non dignes d'être vécues* ». C'est dans cet esprit que notre Prix Nobel Alexis Carrel proposait déjà en 1935 dans *L'homme, cet inconnu* l'utilisation d'une chambre à gaz pour les « *dégénérés* ». Pétain lui proposa le poste de ministre de la... Santé. Forts de leur expérience des gaz asphyxiants dans les hôpitaux, les spécialistes de l'opération T4 furent expédiés ensuite à l'Est pour participer à la phase suivante de l'opération biologique, celle du génocide. Aussi conviendrait-il d'urgence de lever toute équivoque en restituant au terme « *euthanasie* » son sens originel qui se prolonge dans notre temps, celui de sa finalité humaine radicalement opposée à la conception criminelle des hitlériens. Cette dernière, ne pourrait-on l'appeler : *euthanasie* ? ■

74^e ANNIVERSAIRE DES FUSILLADES D'OTAGES DU 15 DÉCEMBRE 1941

12/12/2015 : Les cérémonies d'hommage aux 95 otages fusillés du 15 décembre 1941 ont eu lieu cette année à la Mairie du 3^e arrondissement, en présence de Mme Seybag Dagoma, députée du 3^e et du 10^e arrondissement, d'Yves Peschet, maire-adjoint du 3^e représentant Pierre Eidenbaum, d'Evelyne Zarka, maire-adjointe du 4^e à la Mémoire, de Pascal Blanchetier, conseiller municipal de Caen et d'André Rakoto, directeur de l'Office Départemental des Anciens Combattants. – **Rue Anastase, fleurissement des plaques d'Henri Darracq**, communiste arrêté le 28 août 1941, fusillé avec 11 autres Parisiens dont Lucien Sampaix, et de Georges Dudach, fusillé communiste... – **Recueillement devant le monument aux morts, évocation à la Mairie** des 95 otages fusillés dont 87 communistes, 52 résistants juifs. Dans son intervention*, Claudie Bassi-Lederman (UJRE et MRJ-MOI) cite parmi eux, David Mayer Mlynarz, Huna Caisman, Israël Jakubovitz, Szulchmil Korenblum... et demande que tous les résistants nés à l'étranger soient reconnus comme « *Morts Pour la France* ». Leur combat « *pour la liberté, l'égalité, la solidarité, la justice, en France et dans le monde* » demeure, aujourd'hui « *où, dans toute l'Europe, les idées racistes et xénophobes de l'extrême droite gagnent du terrain* ». Pour Yves Peschet, maire-adjoint du 3^e, la Résistance a commencé dès la guerre d'Espagne. Aujourd'hui encore « *la domination de l'argent, les dérèglements de la mondialisation capitaliste ont démantelé les solidarités [...] et amené injustices, inégalités, renoncements indignes, glissements idéologiques, attaques contre le monde du travail* »*. A nous de rester vigilants.

13/12/2015. Père-Lachaise. Une délégation de MRJ-MOI, de l'UJRE et de l'AACCE fleurit les tombes de nos héros en hommage aux 95 otages fusillés et à tous les résistants juifs victimes du nazisme, et rappelle leur combat pour la liberté, l'égalité, la fraternité, la solidarité et la justice. ■ PNM

NDLR En 1941, les fusillades du 15 décembre « *qui cherchaient un effet de peur sur les passants* », après celles de Nantes, Châteaubriant, Souge... auront finalement l'effet inverse sur les Français qui s'engageront plus avant dans la Résistance.

* lire leurs interventions sur le site de l'UJRE

PINOCCHIO MIS EN SCÈNE PAR JOËL POMMERAT TROP BEAU !

Joël Pommerat, qui adapte les aventures de Pinocchio de Carlo Collodi, nous embarque comme personne dans le merveilleux, l'imaginaire, la modernité. Ah ! Comme ce Pinocchio revisité, bien que resté fidèle au fond à son auteur, est envoûtant. Mais pas seulement. Comme dans les romans d'apprentissage, notre héros, à la fois naïf, innocent comme un enfant, chenapan, titi parisien, arpente le monde social, quelques fois à ses dépens, d'autres fois pour mieux grandir. Comme il pose un œil acéré sur le monde qu'il découvre notre adolescent ! Et la bonne fée est là pour le remettre sur pied à chaque fois qu'il dérape. Et lorsqu'il dérape ou se fait avoir ou ment, c'est un sacré coup dur en retour : et à quelle transformation physique au final amènent ces expériences et cette confrontation à la réalité...

Une philosophie se dégage de l'univers décrit dans ce conte initiatique. Qu'est-ce que la pauvreté, que représente l'argent dans cet univers où règne la filouterie ; et l'école, l'apprentissage, la réussite, dans tout ça... ?

Pommerat fait naître Pinocchio d'un arbre. C'est là qu'il prend racine, se construit, se modèle. Et hop ! De pantin-enfant recueilli par son père adoptif, il devient un adolescent en chair et en os qui, dans son désir de découvrir le monde, se heurte à sa dure réalité, pour finalement retourner au bercail. Comme il est difficile pour les pères aussi de laisser filer leur fils. Ils ne sont jamais là où on les attendait, où l'on voulait qu'ils soient.



© Elisabeth Carechio

Je vous assure, je me suis laissée prendre comme une enfant par ce Pinocchio si souriant et fascinant. Et puis la scénographie et les lumières sont magnifiques. Cette fée gigantesque dans sa robe argentée, cette baleine sur la mer bleutée, sur laquelle Pinocchio est juché, cette transformation soudaine en ânes des deux copains ados, ces demi-mondes sur scènes pantins-humains, sont magiques. Du désir, du rêve, de la magie, de la vie tout simplement mais de l'intelligence et de la philosophie aussi. Myriam Assouline dans le rôle du pantin, part de féminité et de masculinité, est remarquable. A partir de 8 ans, oui, mais jusqu'à 120 ans sûr. A voir en famille en tous cas. Pour ceux qui ne l'ont pas encore vu, car ce beau succès est une reprise. ■

* Odéon-Théâtre de l'Europe / Berthiers jusqu'au 3 Janvier. Tournee en France en 2016.

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

VIVA CUBA ! Le centre Pompidou propose jusqu'au 1^{er} février une exposition *Varda/Cuba* sur le Cuba des premières années du renversement du régime pro-américain de Batista. Les photographies exposées n'avaient jamais été montrées au public. Agnès Varda les a sélectionnées parmi plus d'un millier de photographies qu'elle prit à Cuba en 1962 afin de les faire dialoguer avec des films, comme *Salut les Cubains*. Réalisé en hommage au nouveau gouvernement de l'île tropicale, Varda y anime ses photographies filmées en banc-titre* pour les organiser en séquences. S'y reconnaît le style de la cinéaste, poétesse de la libre association des idées et des thèmes. Passant du coq à l'âne, le film décline ainsi le cigare, les barbes des hommes à la Fidel et la barbe à papa – pays du sucre de canne oblige –, la silhouette chaloupée des cubaines, l'histoire du mouvement du 26 juillet, les artistes cubains (peintres, écrivains, architectes, cinéastes), les discours interminables de Castro, la réforme agraire.

Varda y dit aussi les origines du métissage cubain à travers l'Espagne, l'Afrique et la France lors des tentatives de rétablissement de l'esclavage par Napoléon

en Haïti. Sur un texte en voix off, lu par Michel Piccoli et la cinéaste, ce documentaire joyeusement composé sur des rythmes entraînants de congas, rumbas et cha-cha-cha communique au spectateur l'enthousiasme pour le nouveau régime éprouvé alors par la cinéaste. Le film sort en mai 1964 et son titre *Salut les Cubains* fait écho au titre yé-yé, alors en vogue, *Salut les copains*. Primé au festival du film documentaire de Venise pour son écriture novatrice, il occupe une place importante dans le cinéma documentaire des années 1960.

Varda qui fut, de 1951 à 1960, la photographe attitrée du TNP de Jean Vilar, possède un œil exceptionnel. Sachez que ces photographies de Cuba, par la volonté de leur auteure, viennent d'entrer dans les Collections du Centre Pompidou. Ce même désir d'agir en faveur de notre domaine public a conduit la cinéaste avec ses enfants, Rosalie Varda et Mathieu Demy, à faire don, le 17 novembre dernier, de l'œuvre de Jacques Demy à la Cinémathèque française. **Des œuvres qui nous resteront.** ■

* Le banc-titre est un appareil utilisé dans le cinéma professionnel notamment pour la réalisation, image par image, de films d'animation.



AU DELÀ DES MONTAGNES de JIA ZHANG-KE

avec Zhao Tao, Sylvia Chang, Zhang Yi, Liang Jing-Dong, Dong Zi-Jiang

Le Ce mélodrame familial déploie son récit en trois temps et trois mouvements. Mille neuf cent quatre vingt dix-neuf, à l'aube du XXI^e siècle, Fenyang, une ville de Chine du Nord : un triangle amoureux. Tao est aimée de ses deux amis d'enfance Zhang et Liangzi. Zhang choisit l'essor capitaliste et, après enrichissement, achète la mine où travaille Liangzi qu'il licencie. Ce dernier quitte Fenyang avec Tao pour gagner une région minière. Deux mille quatre-vingt : Tao a épousé Zhang et accouché d'un fils. Son mari, obsédé par le culte de l'argent, l'abandonne et part vivre en Australie avec leur fils qu'il renomme

Dollar. Liangzi, qui est atteint d'un cancer du poumon, revient se soigner à la ville avec sa femme et leur bébé. Deux mille vingt quatre : éduqué dans les grandes écoles australiennes à l'américain way of life, Dollar se vit sans avenir ni désir dans le mode de vie capitaliste avant de choisir un retour vers sa mère restée en Chine.

Le film de Jia Zhang-ke – un des plus importants réalisateurs du cinéma chinois – montre les espoirs qui se jouent sur une génération dans une Chine en totale mutation où les valeurs des anciens disparaissent et où le capitalisme fait naître des désillusions.

LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS de LOLA LAFON *



© Lynn S.K.

Un joli et émouvant spectacle** avec Olivier Lambert, Julien Rieu de Pey, Lola Lafon, deux musiciens et une chanteuse de talent, à partir du roman de Lola Lafon*** qui a obtenu de très nombreux prix, et qui en a ému plus d'un. Un cri tout en retenue, un regard posé sur le monde, une poésie, du rêve, la réalité toute crue.

Cette lecture musicale, traversée de chansons bien choisies, avec pour fil conducteur une mise en miroir des pays de « l'Est » et de « l'Ouest », a été créée en février 2015 à la Maison de la poésie. Il fallait qu'elle résonne à nouveau pour nous. Le Théâtre de la Cité Internationale de Paris l'a permis, pour notre bonheur. Car ce n'est pas tous les jours qu'un texte porte aussi finement et humainement un regard sur des pays dont les habitants ont été amputés de leur histoire.

Sur le plateau, Lola Lafon déploie le fil de son roman, fait défiler les temps du livre qu'elle ferme puis reprend, entre des chansons venues étayer une atmosphère. Lola fait vivre **Nadia Comaneci**, cette gymnaste bulgare de 14 ans, victime et héroïne à la fois, prodige et promise, révélée aux J.O. de 1976, où elle fit sensation en remportant pour l'exercice aux barres asymétriques la note jamais attribuée de 10 (1,00). Lola dit les corps féminins, beaux et souffrants à la fois, puis elle plonge un regard social, politique, ouvrant, jamais réducteur, sur le basculement des années 80. Elle invoque ce monde communiste perdu, où, certes, la censure existait ; mais il n'y avait pas de chômage, mais la santé, la culture, l'éducation étaient gratuites ; et, en regard, le monde capitaliste où « on peut tout dire », « seulement personne ne nous entend ». « En 1989 ont-ils donné leur vie pour que nous ayons plus de Coca-cola et de Mac Donalds ? », « Ont-ils donné leur vie pour que nous devenions esclaves du FMI ? », « Morts pour que des milliers de personnes âgées meurent de froid ? » ; « La censure politique a été remplacée par la censure économique. » ; « J'en ai marre d'être obligé de vous désirer, vous, le rêve occidental ».

Lola Lafon est une artiste accomplie, elle écrit des romans, elle les adapte à la scène, elle chante, danse, est musicienne. Sur le plateau, sa voix sereine, agréable, sa force tranquille empreinte de fragilité, sa silhouette gracile, son regard venu de l'Est, sa présence poétique, son swing léger, le rêve qui se cogne à la réalité, nous touchent. ■

* **Lola Lafon**, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, éd. Actes Sud, 2014, 272 p., 21 €, cf. *PNM* n°314 - Mars 2014 : « *Nadia Comaneci : Une fiction rêvée* » et « *Entretien avec Lola Lafon* ».

** Vu le 18 décembre au Théâtre de la Cité Internationale. À voir le 14 janvier 2016 au Théâtre de la Gobinière à Orvault (44700).

D'autres dates sont en attente, que nous vous communiquerons.

*** D'origine franco-russo-polonaise, élevée à Sofia, Bucarest et Paris, Lola Lafon est politiquement engagée dans plusieurs collectifs anarchistes, antifa et féministes.



Le temps qui passe est la matière première de ce récit et le cinéaste choisit de le

représenter sous des formes (couleurs, décors, matières, lumières) et formats cinématographiques distincts pour les trois mouvements de ce récit.

Présenté au Festival de Cannes 2015, le film a suscité l'engouement de la critique mais pas du jury. ■

CULTURE

ANTOINE VITEZ - LE THÉÂTRE DES IDÉES*

Anthologie proposée par

DANIÈLE SALLENAVE et GEORGES BANU

par Simone Endewelt

Des hommages se sont succédés courant 2015, à la Comédie Française, au Théâtre de la Colline, notamment, pour la commémoration des 25 ans de la disparition d'Antoine Vitez.

L'homme de théâtre aura marqué des générations de comédiens et changé profondément la manière de faire du théâtre et le rapport à la scène et aux idées. Sait-on assez combien la création contemporaine lui doit ? L'occasion, pour Gallimard, de rééditer cette anthologie qui était épuisée. Danièle Sallenave, écrivain, membre de l'Académie française, et Georges Banu, professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, critique dramatique, fidèles compagnons de route d'Antoine, avaient ressenti l'urgence, à la mort de Vitez, d'écrire cette anthologie qui reprend les écrits du Maître, sur ses comédies de la première heure, Madeleine Marion, Nada Strancar, Évelyne Istra... sur ses comédiens dont Pierre Vial, résistant, engagé, particulièrement lors de la guerre d'Algérie ; sur sa vision du théâtre, et notamment du théâtre populaire qu'il différenciait d'un théâtre de masse (il y évoque Vilar et Brecht), sur Aragon dont il avait été le secrétaire et dont il était l'ami, sur ses mises en scène en phase avec le monde, sur son travail avec les acteurs.

D'un texte écrit j'attends un propos philosophique a-t-il dit lors d'un entretien avec Émile Copermann dans Travail théâtral n°14 ; dans sa pédagogie, il dit qu'il s'apporte lui-même, avec ses préoccupations, ses obsessions quant au théâtre en général ; le théâtre, c'est « l'impossible », « l'improbable », le décalage du sens par collage (différence entre ce qu'on dit et ce qu'on montre), « l'inattendu » ; on retiendra ce « faire théâtre avec peu », c'est-à-dire « avec le corps des acteurs », et ce « théâtre élitair pour tous », expression puisée chez Schiller.

On le sait, Vitez faisait théâtre de tout.

N'est-ce pas lui qui a monté *Catherine*, adapté du roman d'Aragon *les Cloches de Bâle*, chose rare à l'époque que de s'emparer d'un livre et de tables pour y faire théâtre dans un lieu simple. Il réfléchissait, notait, parlait, écrivait, commentait tout et tout le temps. Et tout le concernait : la Russie d'hier et d'aujourd'hui, la Roumanie de Ceausescu, l'Afghanistan, la Grèce des colonels (les trois Électre et les poèmes de Yannis Ritsos).

Il aimait évoquer Maïakovski, René Kalisky, Alain Badiou, et croyait à l'utilité du théâtre. Il croyait aussi au parti communiste « comme lieu de la pensée politique ». Il aimait dans ses spectacles mêler la petite histoire avec la grande (*Iphigénie Hôtel*). « C'était un homme de langage autant que de scène ». Tout au long de l'ouvrage, on y entend, en filigrane, le traducteur, le linguiste :

son même plaisir pour la traduction des langues et la traduction scénique des textes. Histoire, politique, culture sont mêlées ; il parle de l'effondrement du communisme.

Alors cette anthologie, que retrace-t-elle ? Son parcours depuis les années 50, ses interrogations, sa conception du théâtre inséparable du politique. Danielle Sallenave et Georges Banu y ont compilé, dans l'ordre chronologique, des écrits relatifs à des présentations de pièces, des interviews, des entretiens, des programmes.

L'Anthologie restitue la manière propre à Vitez d'intervenir sur la scène artistique et politique, ses visions personnelles du texte et de sa représentation, « la scène du monde » et « la scène du théâtre ». Tous les lieux où il a fait théâtre, comment et avec qui ils étaient habités, comment la pensée a circulé.

Gageons qu'il faut rapidement se procurer cette anthologie qui risque d'être une nouvelle fois très vite puisée. ■

* Vitez (1930 - 1990)

** Antoine Vitez *Le théâtre des idées*, Éd. Gallimard, col. Pratique du théâtre, 608 p., 26,50 €



"NOUS TROIS OU RIEN"



Un jeune avocat iranien, militant communiste, épouse, avec la bénédiction d'un Gérard Darmon, bouleversant dans le rôle du père, une belle jeune femme incarnée par Zabou Breitman. Un fils leur naît. La prison les sépare jusqu'à ce que, face à une opinion de plus en plus hostile et déterminée, le Shah soit contraint de remettre les détenus en liberté et à la vie militante, jusqu'au jour où arrive un ordre du Parti : « Quitte l'Iran, ici, cela devient trop dangereux pour toi. » Donc, partir seul, laissant femme et enfant... Pas question déclare l'épouse, qui fait la loi et la fait bien. Donc, partir tous les deux et laisser le fils avec ses grands-parents ? Pas question déclare la mère : ce sera nous trois ou rien. Ils partent donc tous les trois, franchissent des cols enneigés. Un dernier regard sur le pays bien aimé et la page se tourne à tout jamais. OFPRA, installation difficile. Madame travaille le temps que l'époux passe son diplôme

d'avocat. Puis c'est le travail social en banlieue, auprès de migrants qui, comme eux, ont un passé, parlent une autre langue, viennent d'un ailleurs et ont tout à réinventer. Non pas même à s'intégrer, mais à vivre ensemble. À se parler. À s'accepter. C'est là le véritable sujet du film, reportage sur cet univers de nos banlieues où la liberté de ton rappelle celle du hammam. Saluons au passage le franc-parler des femmes africaines. Et les résultats sont là : ça vit, ça va de l'avant. **Kheiron**, l'auteur du film n'est autre que le fils du couple fugitif : acteur, réalisateur, rappeur, humoriste, il se définit comme un utopiste réaliste. Il interprète le rôle de son père. *Happy end* ? En tout cas, réussite appréciable : de celles qu'on appelle « insertion ». Rare, tout de même, qu'un communiste iranien reçoive la Légion d'honneur... Bon, à voir et en famille. ■ N. Mokobodzki



LES CINQUANTE ANS DU THÉÂTRE DE LA COMMUNE

28 novembre. Soirée festive pour célébrer les cinquante ans du premier théâtre de banlieue parisienne, le Théâtre d'Aubervilliers. Quel plaisir de voir ce beau film documentaire du CICA d'Aubervilliers, *L'avenir du théâtre appartient à ceux qui n'y vont pas - 50 ans à la Commune** ! Il retrace l'arrivée, à la demande de Jack Ralite, de **Gabriel Garran** dans cette grande cité populaire. Notre ami y a créé le groupe Firmin Gémier, jeunes gens partis à la rencontre, de 1961 à 1964, de la population d'Aubervilliers (immeubles, usines, réunions publiques).

Cette population est devenue partie prenante de l'élaboration et de la construction de l'aventure théâtrale. En 1965, c'est la construction du premier centre dramatique en banlieue.

Nous avons pu voir dans ce film* des extraits du répertoire monté par Gabriel Garran. Ensuite, ce dernier nous a lu ses poèmes et les différents directeurs qui se sont succédés à la tête du théâtre ont pris la parole. Le discours de Jack Ralite* fut très applaudi. ■ SE

* <https://vimeo.com/148084875>

** <http://www.lacommune-aubervilliers.fr/penser-a-neuf-pour-les-50-ans>

MAISON DES MÉTALLOS*

10 janvier 2016 - Week-end de projections-rencontres autour de la question palestinienne

Un week-end complet de projections, de rencontres, de débats autour de la question palestinienne.

10 janvier - Débat avec MSF

Comment être utile aux populations sans se transformer en auxiliaire de santé de la puissance occupante ?

16 janvier - Pourquoi la révolte de la génération post-Oslo avec Pierre Barbancey, Amir Hassan et Éléonore Merza-Bronstein

Palestiniens entre deux guerres

Cette exposition de MSF "conduit le visiteur au cœur du quotidien des Palestiniens pour mieux comprendre la

violence continuellement subie, une vie en sursis, entre deux guerres. À travers un parcours, il est immergé dans plusieurs espaces faits de photographies, objets et témoignages sonores."

Vous m'ôtez les mots de la bouche

L'artiste Christophe Meierhans présente des films montrant "l'une des artères principales dans la vieille ville de Jérusalem, à des jours et des moments différents. Le flux dense et ininterrompu de passants présente un mélange étonnant d'Israéliens juifs orthodoxes et de musulmans, de Palestiniens chrétiens, de pèlerins catholiques, de soldats..."

12-17 janvier : Médina Mérika ■

* Adresse : 94 Rue Jean-Pierre Timbaud, Paris 11°, Téléphone : 01 48 05 88 27

27/01/1945
AUSCHWITZ LIBÉRÉ PAR
L'ARMÉE ROUGE

Dans le prochain numéro, nous ferons le bilan des cérémonies de l'année du 70^e anniversaire de la libération des camps

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION 2015/2016

Ce concours, à l'intention des élèves de la 3^e à la terminale, porte cette année sur le sujet suivant : Résister par l'Art et la Littérature. L'importance de l'existence de ce concours, dans la période troublée que nous traversons, doit être soulignée. Souhaitons que le nombre de participants qui vont y concourir en fasse un grand succès. NDLR L'art et la littérature ont permis aux déportés de continuer le combat et de survivre dans les prisons et les camps. Il n'est que de penser à Charlotte Delbo, Germaine Tillion, Léon Delarbre, Boris Taslitzky*... ■ cf. Christophe Cognet, *Parce que j'étais peintre* (film), *Anthologie des poètes de Buchenwald* d'André Verdet